

Sommaire

Editorial

Docteur Christian Schepens p.3

Anthracinum

Dr Samuel Van de Berghe p.4

Une enquête pédiatrique

Dr Jean Simar p.11

Notions du Miasme

Dr vet. Eric Vanden Eynde p.19

Calcarea phosphorica

Dr Jean Alaerts p.37

The fifth missing element, LMK scale

Dr Alexei Kuzmin p.54

Bibliographie des livres du Dr J. Kersten

Et du Dr P-N. Souk-aloun

Dr Jean Alaerts p.70

Anthracinum dans le charbon

Mémoire présenté au Congrès homœopathique international (Londres, 1911)

Par le D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Le charbon (mal de rate, sang de rate, splenic fever des Anglais, milzbrand des Allemands) a été observé dans tous les pays. C'est une maladie inflammatoire, gangreneuse, éminemment contagieuse, très souvent épizootique, surtout commune chez le mouton, atteignant fréquemment aussi les bovidés et les chevaux mais pouvant aussi se transmettre à l'homme le plus souvent par contagion directe. Chez l'homme le charbon revêt trois formes: l'œdème malin (assez rare), le charbon interne (exceptionnel) et la pustule maligne. C'est la peau qui est la porte d'entrée habituelle du mal. De là le nom de pustule maligne, la contamination, se faisant, soit par une érosion cutanée existant à l'avance, soit le plus souvent par une piqûre d'insecte contaminé. L'infection peut aussi débiter par les organes internes, le tractus gastro-intestinal et dans ces cas, l'on voit se développer les symptômes d'un catarrhe gastro-intestinal, diarrhée sanguinolente, fièvre intense et mort dans le collapsus.

Lorsque le mal débute par la peau on voit apparaître tout d'abord une vésicule entourée d'une zone rouge, vésicule qui se rompt ensuite pour faire place à une induration brune, gangreneuse, avec bourrelet œdémateux couvert lui-même de vésicules secondaires. A mesure que la mortification s'étend, une fièvre intense se déclare, des vomissements, de la diarrhée, du météorisme, des douleurs articulaires, épigastriques et intestinales se manifestent et le malade finit par succomber dans le collapsus qui est parfois précédé d'accidents convulsifs.

Dans la forme appelée œdème malin, la formation des phlyctènes et la gangrène sont précédées par l'œdème.

La durée de la maladie dépasse rarement une semaine et la terminaison fatale qui se produit fort souvent beaucoup plus tôt montre la gravité extraordinaire de l'affection.

A l'autopsie on rencontre des altérations viscérales de nature gangreneuse et des dégénérescences parenchymateuses du foie, de la rate et des reins. Le sang est noir et poisseux. Le bacille spécifique, la bactériodie charbonneuse, le bacillus anthracis, se rencontre dans le sang et dans les organes ainsi que dans la pustule maligne.

La transmission aux animaux se fait, ainsi que PASTEUR l'a démontré, par la terre qu'infectent les cadavres des animaux charbonneux, enfouis à une trop faible profondeur. Les vers de terre peuvent ramener à la surface du sol les spores charbonneuses puisées par eux sur le cadavre et les animaux, en broutant les plantes, s'inoculent les spores charbonneuses à la faveur d'une excoriation de leurs premières voies digestives.

Tandis que chez l'homme la manifestation la plus habituelle du charbon est la pustule maligne, le charbon des animaux se manifeste surtout par des phénomènes généraux (fièvre charbonneuse). Le début est brusque et la marche de l'accident très rapide généralement.

*

* *

Bien longtemps avant les travaux de PASTEUR, alors que le traitement interne du charbon n'existait pas en allopathie, l'homœopathie a su lui opposer plusieurs remèdes de valeur, *Arsenicum album*, *Lachesis*, *Anthracinum*.

L'action bienfaisante d'*Arsenicum* dans la pustule maligne est bien connue et mentionnée par la plupart de nos auteurs.

Mon père a signalé, en décembre 1895 au Cercle médical homœopathique des Flandres, une guérison de pustule maligne de la cuisse, du volume d'un petit œuf de pigeon, d'un aspect noir, à pourtour rouge, livide, bleuâtre, présentant des traînées lymphatiques dans tous les sens. L'administration d'*Ars.* produisit du jour au lendemain la limitation de la gangrène et la disparition des traînées lymphatiques et de l'auréole bleuâtre. Une rainure se forma autour de la pustule qui finit par s'éliminer.

Dans son Leitfaden, publié en 1869, à la rubrique Pustula gan-grenosa contagiosa oder Milzbrand, JAHR émet des considérations d'autant plus intéressantes qu'elles établissent un parallèle entre l'action d'*Anthracinum* et d'*Arsenicum*.

« Pour les tuméfactions (Beulen) ou pustules gangreneuses qui seules ici méritent considération *Ars.* reste toujours le remède capital qu'elles soient contagieuses ou non contagieuses, qu'elles aient leur source dans le Milzbrand ou dans toute autre cause. Dans la plupart des cas je le mets au dessus de l'action si incertaine de l'Anthracine, bien que de concert avec mon collègue de Liège, un jour consulté par deux paysans qui à la suite du dépeçage d'une vache atteinte de Milzbrand avaient contracté des pustules, nous donnâmes à l'un Anthracine et à l'autre *Ars.* et que celui traité par l'Anthracinum vit au bout de 24 heures sa plaie transformée en une ulcération bénigne tandis que chez celui traité par *Ars.* la plaie mit 36 heures à se transformer. Cette diversité dans les résultats peut tout

autant être attribuée à des différences de constitution des sujets qu'à la puissance d'action de l'une ou l'autre des substances administrées. »

Dans un mémoire présenté au congrès homœopathique de 1900, sur l'homœopathie en médecine vétérinaire, M. GOUTRY, vétérinaire à Orchamps (Jura), signale que le fièvre charbonneuse guérit par Ars. qui en est aussi le préventif.

L'Homœopaticité de Lachesis n'est pas difficile à reconnaître. C'est le remède que préconise contre la pustule maligne RICHARD HUGHES dans son dernier ouvrage, *The Principles and Practice of Homœopathy*. Il fut d'ailleurs employé avec le plus grand succès par cet éminent maître CAROLI, DUNHAM dans de nombreux cas de pustule maligne qui se manifestèrent à Brooklyn. Voici dans quels termes CAROLL DUNHAM le rapporte dans ses *Lectures on Materia medica*.

« Au cours de l'année 1858, de nombreux cas de pustule maligne se produisirent à Brooklyn. Une éruption furonculaire apparaissait généralement sur la lèvre inférieure, était accompagnée de très vives douleurs et très souvent entourée d'une auréole érysipélateuse. Le symptôme constitutionnel le plus marqué était une prostration complète et soudaine, le malade se trouvant réduit en l'espace de 24 à 36 heures d'une santé florissante à l'état de prostration extrême.

Le traitement allopathique consista en des cautérisations de la pustule avec du nitrate d'argent. Dans les cas ainsi traités que j'eus l'occasion d'observer dans la suite, la mort survint endéans les vingt quatre heures après la cautérisation.

Dans les huit cas que j'ai traités, Lachesis fut le seul remède employé. Quelques heures après l'administration de la première dose de ce remède, les douleurs étaient enlevées et tous les malades se rétablirent promptement ».

La circonstance que CAROLL DUNHAM, tout au début de sa carrière. au cours du voyage scientifique qu'il fit en Europe, contracta à Dublin une piqûre anatomique ne fut peut être pas étrangère au choix du remède qui lui donna dans la pustule maligne ces résultats remarquables. Lorsque à la suite de cette piqûre, sa situation fut reconnue comme irrémédiablement perdue, CAROLL DUNHAM eut recours à l'homœopathie et trouva son salut dans l'emploi de *Lachesis*.

Le troisième des remèdes indiqués *Anthracinum* est généralement moins connu, il est cependant un remède de la plus grande valeur. Les faits suivants, en confirmant le résultat d'autres observateurs, le démontrent d'une façon péremptoire.

Le 1^{er} décembre 1910, un médecin vétérinaire me demanda si je n'aurais pu lui venir en aide, par mes conseils, pour le traitement de divers cas de charbon qui s'étaient présentés dans sa clientèle depuis, quelques jours. Une vache déjà avait succombé et la gravité du mal lui faisait craindre le même sort pour les autres animaux atteints. Il avait essayé déjà divers remèdes homœopathiques entre autres *Ars. Alb.* et *Nitri Acid.*, ce praticien ayant foi dans la médecine homœopathique dont il fait de jour en jour un plus grand emploi et à laquelle il doit quelques succès retentissants.

Je lui ai indiqué, entre autres, *Lachesis* mais lui recommandai tout spécialement *Anthracinum*, un extrait alcoolique du virus charbonneux préparé avec la rate de moutons atteints de charbon.

Il se proposait d'en essayer une basse dilution croyant devoir opposer une dose matérielle à une maladie présentant des altérations viscérales aussi profondes, mais je lui déclarai que la 30^e dilution suffirait à la guérison.

Le 23 du même mois, j'eus la satisfaction d'apprendre que le traitement par *Anthracinum* avait eu plein succès et je ne saurais mieux faire l'exposé des résultats obtenus et traduire l'enthousiasme que ces cures ont amené qu'en rapportant les termes de la lettre que je reçus.

« Je puis affirmer sans doute possible (dit ce vétérinaire), l'action sure, rapide, spécifique, infaillible d'*Anthracinum* dans les cas de charbon bactérien c'est-à-dire avec gonflement de la rate. Resterait l'expérimentation dans le charbon bactérien ou charbon à tumeurs.

Les deux vaches de Q..., auxquelles j'avais donné, entr'autres, *Ars.*, *Nitr.ac.*, furent maintenues en vie pendant 3 à 5 jours par ce traitement mais guéries en moins d'un jour par quelques doses d'*Anthracinum 30*.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer identiquement le même cas dans une ferme à R.... Une vache ayant succombé au charbon, avait été jugulée à l'étable. Le lendemain dans la même étable une seconde vache présentait avec d'autres symptômes du charbon une température de 41°. L'administration *immédiate* à *Anthracinum* fit tomber, du soir au lendemain, la température à 38°4 et le même jour la vache était guérie.

Un chat avait mangé de la viande de la bête ayant succombé et est crevé du charbon. Un petit chien avait léché du sang: le matin on le trouve la tête, la langue, la gorge gonflées, quasi râlant. Le fermier lui donne un fond de la bouteille contenant la potion à *Anthracinum* et une heure après, il se lève. Le soir on me le montre de nouveau empiré, je fais donner immédiatement *Anthracinum*, toutes les heures, et demain il sera guéri ».

Je n'ai pas été sans savourer le futur employé « sera guéri ». Il dénote bien l'état d'âme dans lequel se trouvait l'observateur par suite de la constance et de la

rapidité des cures opérées. Cette lettre m'a frappé d'autant plus que ce vétérinaire, judicieux observateur est plutôt sceptique par nature et ne reconnaît, dans une guérison, les relations de cause à effet que devant la logique irréfutable des faits.

*

* *

Les observations concernant *Anthracinum* ne sont pas très nombreuses, sa pathogénésie est à peine ébauchée et dans bien de nos traités de Matière médicale, il n'en est pas fait mention.

Le D^r PINART dans le N^o juillet 1904 de la Revista homœopathica de Barcelona, recommande ce médicament isopathique dans les cas d'anthrax, de furonculose, d'abcès, de bubons et en général dans toutes les inflammations du tissu conjonctif, aiguës ou chroniques, où il existe un foyer purulent.

L'auteur cite le cas d'un jeune homme présentant dans la région submaxillaire de petits abcès s'ouvrant à l'extérieur et se renouvelant constamment. Les nombreux médicaments homœopathiques administrés ne produisirent aucun effet. Quelques globules d'*Anthracinum* eurent promptement raison de l'affection: mais quand le malade cessait de prendre le médicament pendant quelques mois, les abcès se reformaient aussitôt.

J'ai publié dans le journal belge d'homœopathie, année 1897, page 240, une guérison d'anthrax grave par *Anthracinum* que j'avais donné d'après la recommandation qu'en donne FARRINGTON dans sa Clinical materia medica. Il s'agissait d'un anthrax énorme que présentait à la nuque un homme de 50 ans environ. L'affection durait depuis dix jours, avec fièvre très forte et tuméfaction telle de la gorge, que tout mouvement de la tête était impossible et que les souffrances atroces avaient amené une insomnie qui se prolongeait sans interruption depuis quatre jours. Tous les moyens employés jusque là étant restés sans résultat, on avait fait part au malade que sa seule planche de salut résidait dans l'opération à laquelle on procéderait le lendemain. C'est à ce moment que ce patient voulant éviter l'opération, s'adressa à nous. L'administration d'*Anthracinum* 30, amena une amélioration telle que, quelques heures après la première dose, le malade put s'endormir: dès le lendemain, il y avait diminution sensible de la fièvre et de la tuméfaction. Deux jours plus tard la situation s'était amendée au point que la prolongation de la médication fut jugée inutile.

Nous devons aux D^{rs} WEBER et PIERRE DUFRESNE les publications les plus intéressantes concernant *Anthracinum*,

En 1836, le docteur WEBER, conseiller aulique et médecin ordinaire de S. A. le prince de Solms-Lich et Hohen-Solms, auteur d'une exposition systématique des effets pathogénétiques purs dont HAHNEMANN écrivit l'avant-propos, publia une brochure ayant pour titre «Der Milzbrand urul dessen sichersten Heilmittel».

Dans le volume VIII de la Bibliothèque homœopathique de Genève, publié en 1837, page 167 nous retrouvons le compte rendu de la brochure de WEBER.

WEBER employa *Anthracinum X* et à l'exception de 3 ou 4 cas où d'autres moyens avaient été préalablement employés ou bien où *Anthracinum* n'avait pas été donné à doses renouvelées avec suffisante fréquence, a guéri tous les cas qui se sont présentés à lui, savoir de 80 à 90, dont il s'est fait donner les attestations par les autorités locales.

En 1835, le docteur PIERRE DUFRESNE dans le volume V de la Bibliothèque homœopathique de Genève, page 38, rapporte une guérison de pustule maligne par *Anthracinum*. Dans le volume VIII du même journal il publia ses «Réflexions et Observations sur l'anthrax charbonneux» (pages 200 à 221 et 271 à 284). Nous y relevons des guérisons de pustule maligne chez les frères HENRI et FRANÇOIS VALLET, bergers. Dans ces divers cas *Anthracinum* fut employé à la dixième dilution en même temps qu'une solution de globules de cette même dilution dans un verre d'eau additionnée d'une cuillerée d'esprit de vin devait servir de topique en compresses.

La mortalité croissante dans le troupeau de frères VALLET, donna au D^r DUFRESNE l'idée d'essayer comme préservatif la sérosité recueillie en piquant les phlyctènes qui bordaient l'escarre de la pustule maligne. Il remit à HENRI VALLET un flacon contenant 1000 à 1200 globules imprégnés de la quinzième dynamisation de la sérosité prise dans sa pustule avec prescription d'en donner dix à chaque animal, 3 à 4 fois au plus, en commençant immédiatement, puis le lendemain matin et soir.

A. partir de ce moment, il ne se produisit plus aucun décès dans le troupeau.

* * *

J'ai cru utile et intéressant, après avoir rapporté les cures confirmant la valeur à *Anthracinum*, de rappeler ces travaux mémorables des D^{rs} WEBER et DUFRESNE publiés il y a trois quarts de siècle. Il y a lieu pour nous, homœopathes de la génération actuelle, de ressentir une légitime fierté à leur lecture. Tout d'abord parce que malgré leur ancienneté et le fait qu'à l'époque où ils lurent écrits on n'avait aucune notion de la nature microbienne du charbon, ces travaux sont toujours d'actualité. Leur partie principale, le traitement préconisé reste, en effet, éternellement vrai parce qu'il repose sur le «*Similia similibus*». Dans ce domaine, comme dans l'emploi d'autres nosodes, nous homœopathes, nous avons été les précurseurs et dans le cas du charbon, les travaux de WEBER et DUFRESNE sont en avance d'un demi-siècle sur ceux de PASTEUR.

PASTEUR, le premier parmi les allopathes, a réalisé la prophylaxie du charbon par le liquide de cultures dont la virulence avait été atténuée. D'autres ont marché sur ses traces, toujours dans la voie de l'homœopathie.

Ainsi TIBERTI (Centralblatt für Bactériologie, 1906) à la suite d'expérimentations croit pouvoir conclure que l'inoculation de Nucléoprotéide provenant de bacilles du charbon immunise l'espèce ovine contre le charbon. Le D^r LAWEN (Deutsch. Zeitschr. f. Chir., 1908) dans un écrit sur le traitement de la pustule maligne chez l'homme par le sérum mentionne sept cas traités au moyen de l'injection intraveineuse du sérum de SOBERHEIM dont deux furent suivis d'issue fatale. Ainsi encore le D^r KOELSCH (Munch. med. Wochenschr. 1910) parlant du charbon recommande l'inoculation intraveineuse du sérum du D^r MERCK de Darmstadt. Que dire de ceux qui, de propos délibéré, semblent vouloir embrouiller les problèmes de la prophylaxie par l'emploi de mélanges de produits morbides, tel que le mélange du bacille pyocyanique au bacille du charbon, comme le propose le D^r D'AGATA dans son travail présenté au congrès de Buda-Pesth de 1910. Comme il était à prévoir la relation de ses expériences ne permet pas de poser des conclusions formelles.

Les tendances actuelles de l'allopathie, par ses procédés sérothérapiques, viennent à l'envi confirmer les conceptions géniales de HAHNEMANN et démontrer les immenses ressources curatives de la loi des semblables.
